



Promesses

de Justine Shapiro, B. Z. Goldberg & Carlos Bolado

Fiche technique

USA _ Palestine - Israël -
2001 - 1h46

Réalisateurs :
Justine Shapiro
B. Z. Goldberg
Carlos Bolado

Montage :
Carlos Bolado

Images :
Yoram Millo
Ilan Buchbinder

Son :
Rogelio Villanueva

Interprètes :
Les jumeaux Yarko et
Daniel
Mahmoud
Shlomo
Sanabel
Faraj
Moishe

B. Z. Goldberg



Résumé

Entre 1997 et 2000, un reporter américain originaire de Jérusalem donne la parole à sept enfants juifs et palestiniens. Documentaire hors du commun, **Promesses** est un film bouleversant chargé de la plus sombre lucidité comme du plus grand espoir.

Critique

Promesses est l'aboutissement du *Promises Film Project*, organisation à but non lucratif créée pour prolonger le processus de paix au Proche-Orient, utilisant à cette fin la force de l'image et son potentiel pédagogique.

En 1997, B. Z. Goldberg, 34 ans, revient à Jérusalem où il a passé son enfance, poussé par la curiosité de rencontrer les gamins qui grandissent dans cette région du monde. C'est une période de calme relatif, après la signature des Accords d'Oslo et avant l'*Intifada* de 2000. Enhardi par son précédent travail de reporter au Proche-Orient, il sillonne les communautés et les villages palestiniens de Cisjordanie - endroit où il ne s'est jamais aventuré lorsqu'il était enfant - et les quartiers plus familiers de Jérusalem. Accompagné d'une équipe de tournage, Goldberg rencontre sept enfants âgés de neuf à treize

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

ans, et les fait parler sur le conflit qui divise leurs peuples.

Promesses, très remarqué dans de nombreux festivals, a obtenu divers prix et récompenses.

La Ligue - Les Idées en Mouvement

Profitant d'une accalmie de trois ans entre les accords d'Oslo et la seconde Intifada de 2000, B.Z. Goldberg, grand reporter américain élevé à Jérusalem, parcourt sa ville natale ainsi que les communautés et les villages palestiniens de Cisjordanie à la rencontre des enfants qui grandissent dans l'Israël d'aujourd'hui. Accompagné des réalisateurs Justine Shapiro et Carlos Bolado, Goldberg sympathise avec sept d'entre eux. Agés de neuf à treize ans, juifs ou palestiniens, laïcs ou religieux, extrémistes ou modérés, ils vont se livrer devant la caméra de celui qu'ils ne tarderont pas à appeler affectueusement "B.Z." et qui parvient ainsi à retranscrire avec tact et délicatesse leur quotidien. La vérité qui sort de la bouche de ces enfants-là est le reflet d'une leçon figée, lourde de préjugés religieux et sociaux, qu'ils ont apprise malgré eux et qui cristallise soudain cruellement la complexité du conflit. Citations du Coran à l'appui, Mahmoud, palestinien blond aux yeux bleus, nous démontre ce que Moïshe, fils de colons extrémistes, contredit en citant la Thora, et qui se résume finalement à la même formule : "*Cette terre est la nôtre et l'Autre doit en être éliminé*". Mais ce qui fait l'originalité et la force de **Promesses**, c'est que, partant de ce constat paralysant, le documentaire va peu à peu s'affranchir du poids des adultes pour se mettre à la portée des enfants et tenter de les ouvrir à cet Autre dont ils ignorent tout. Et l'improbable a finalement lieu : la rencontre de Sanabel et Faraj, fille et fils de réfugiés palestiniens, avec Yarko

et Daniel, jumeaux israéliens laïcs. Dans le camp de Deheishe où vivent les deux premiers, va se lier alors une amitié intense entre Palestiniens et Israéliens. Une petite lueur d'espoir pour l'avenir qui sera un jour entre les mains de ces enfants... Malheureusement, cette rencontre inespérée, qui distingue **Promesses** de tout autre reportage, marque aussi violemment la limite du documentaire : cette amitié n'est possible que le temps du film et elle ne pourra, en dehors de celui-ci, transgresser les règles, concrètes et adultes, de cette guerre. (...)

C.L.

Fiches du Cinéma n°1650

(...) Tournés peu avant la deuxième Intifada de septembre 2000, ces portraits croisés, pudiques, dessinent peu à peu une réalité vivante, complexe, lorsque Sanabel, qui vit depuis sa naissance dans un camp de réfugiés palestiniens, boit doucement ses larmes en évoquant l'emprisonnement de son père journaliste, ou lorsque les jumeaux Yarko et Daniel, ados juifs laïcs, considèrent d'un œil effrayé les papillotes et les barbes des ultraorthodoxes. Rien de spectaculaire. La mort est évoquée avec sobriété : les hantises quotidiennes, la peur de monter dans un bus, la tombe d'un camarade victime, dans l'un ou l'autre camp, d'une balle perdue, d'un colis piégé. Conçu comme un manifeste pacifiste, le film se prolonge dans une rencontre, provoquée par ses auteurs, entre les jeunes ennemis héréditaires. Un symbole dont l'angélisme peut irriter, mais dont la naïveté même, au cœur du chaos actuel, devient déri-soirement poignante.

Cécile Mury

Télérama n° 2728 - 27 avril 2002

"C'est ça un check point ?" Les jumeaux n'en mènent pas large en franchissant le barrage qui les sépare du camp palestinien. La mère au volant rassure : «Vous êtes des invités !» On est en 2000 et le camp de Deheishe accueille Yarko et Daniel, deux jeunes Israéliens invités par deux petits Palestiniens, Faraj et Sanabel. Ce jour-là est à l'image du film de Justine Shapiro, B. Z. Goldberg et Carlos Bolado. En filmant sept enfants de Palestine et d'Israël entre 1997 et 2000, autrement dit dans une période de calme relatif, les réalisateurs ne se sont pas contentés d'en tirer une nouvelle vision du conflit. Plus bouleversante, vue par des gamins. Plus absurde, vue des deux camps. Comme une vaillante force d'interposition cinématographique, ils ont abaissé quelques barrages, mis les pieds dans les plats intégristes de tous bords. Et laissé les sept enfants envahir l'écran de leur imaginaire en prise à la tragédie quotidienne.

Sept enfants saisis intimement dans leur univers cloisonné. (...) La caméra les suit, attentive à la moindre faille. Moïshe ou Mahmoud, qui cherchent dans la Torah ou dans les actes de propriété les preuves de leur légitimité sur cette terre. La petite sœur de Moïshe qui, dans un invraisemblable jeu de rôles, mime les moindres détails de son avenir de femme.

A ces enfants, le film offre la douceur et l'intelligence de la rencontre. Même s'il ne s'agit, pour Schlomo, que d'oser un concours de rots avec un petit Arabe dans une rue de Jérusalem.

Annick Peigne-Giuly
Libération 24 Avril 2002

Ce film a été réalisé deux fois. Une première fois, lorsqu'une équipe emmenée par le journaliste israélo-américain B. Z. Goldberg a entrepris de filmer des enfants israéliens et palestiniens à la faveur de l'accalmie qui suivit la signature des accords d'Oslo. Terminé en 2000, **Promesses** a radicalement changé de sens avec la reprise du conflit israélo-palestinien. La première mondiale du film a eu lieu le 30 janvier 2001, aux Pays-Bas, quelques mois après la visite d'Ariel Sharon à l'esplanade des mosquées.

Au début de ce film sans apprêt, tourné en vidéo, on peine à surmonter le gouffre qui sépare ce qu'on voit sur le grand écran de ce qu'on voit tous les jours sur le petit écran. B. Z. Goldberg filme quatre garçons israéliens (...) et trois Palestiniens (...).

Le ton enjoué et didactique de B. Z. Goldberg, qui n'hésite pas à passer devant la caméra, sa mise en scène appuyée (lorsque l'un des jumeaux évoque la peur des attentats dans les transports en commun, la caméra s'attarde sur un Palestinien debout dans un bus) font planer l'ombre de la démonstration filmée. Mais cette menace est tenue en échec par la qualité d'écoute du réalisateur.

Face à lui les enfants dessinent leur vie en paroles. Et à chaque fois, on entend un discours composite, fait de vraies paroles d'enfants qui essaient de se frayer un chemin entre le discours des adultes repris avec ce mélange de fidélité, de conviction et d'aveuglement qui caractérise le fils énonçant la parole du père. A Mahmoud, qui affirme l'appartenance de Jérusalem à l'islam, répond Moshe, qui déroule sa Torah pour trouver le titre de propriété des juifs sur le morceau de terre entouré de clôtures électriques qu'il habite.

Journaliste, B. Z. Goldberg s'efforce sans cesse de replacer ces longs moments de parole dans leur contexte historique par de longues incises didactiques, dont il ressort que le réalisateur

est proche de la gauche pacifiste israélienne. On y trouvera ou pas son compte, mais ce positionnement amène le journaliste-cinéaste à se lancer dans la mise en scène de personnes réelles : il convainc les parents des jumeaux de les laisser rendre visite à Farraj et Sanabel à Deheishe. Cette rencontre provoquée ne fait surgir que des évidences : avant l'adolescence, il est difficile de se haïr une fois qu'on s'est rencontré ; les filles sont plus mûres que les garçons. Plus subtilement - involontairement peut-être - on entrevoit le fossé entre riches et pauvres, peut-être aussi profond que celui creusé par la religion. La douce euphorie provoquée par cette rencontre idyllique est brutalement rompue lorsque Farraj fond en larmes. Il entrevoit que ce moment sera sans lendemain, que, sans l'équipe de cinéma, jamais il ne reverra Yarko et Daniel.

Promesses tenait son titre de l'optimisme de son auteur. Il ne le garde qu'à cause de l'honnêteté intellectuelle de l'entreprise. Les seules promesses tenues sont celles des larmes de Farraj (dont on ne peut s'empêcher de penser que, au jour de la sortie du film, il a atteint l'âge d'être détenu comme suspect), celles versées sur l'impossibilité de vivre ensemble.

Thomas Sotinel
Le Monde Interactif - 24 Avril 2002

Les réalisateurs

Justine Shapiro : née en Afrique du Sud, elle a grandi à Berkeley, Californie. Après des études de théâtre et d'histoire, elle travaille en tant qu'actrice pour la série de voyages et d'aventures **Lonely planet**. **Promesses** est son premier long-métrage.

B. Z. Goldberg : né à Boston, il grandit dans la banlieue de Jérusalem. Il étudie le cinéma à l'université de New York et travaille comme journaliste lors de la première Intifada. Grand reporter pour de nombreuses télévisions, il abandonne ce poste pour se consacrer au développement et à la production de **Promesses**. B. Z. parle couramment l'Hébreu et possède des connaissances en Arabe.

Carlos Bolado : né à Mexico, il fait ses débuts avec un film sélectionné dans de nombreux festivals, **Under California, The limit of time** (1999), pour lequel il reçoit de nombreuses récompenses. Il est également internationalement reconnu comme monteur pour des films comme **Like water for chocolate** (1991), et **Like a bride** (1993). Il prépare actuellement un nouveau long-métrage.

La Ligue - Les Idées en Mouvement

Documents disponibles au France

Repérages n°28
Cahiers du Cinéma n°567
Positif n°495
La Ligue - Les Idées en Mouvement

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com